

SYNODE DES ÉVÊQUES POUR LES ÉGLISES ORIENTALES

« Le Moyen-Orient occupe une place particulière dans le cœur de tous les chrétiens puisque, c'est là que Dieu s'est fait connaître pour la première fois à nos pères dans la foi. »

Benoît XVI, le 6 juin 2010 lors de son voyage apostolique à Chypre.

PRESENTATION¹

Le **Moyen-Orient** comprend 17 Etats : Arabie Saoudite, Bahreïn, Chypre, Égypte, Émirats Arabes Unis, Jordanie, Iran, Iraq, Israël, Koweït, Liban, Oman, Qatar, Syrie, Turquie, Territoires palestiniens et Yémen. Une vaste région qui s'étend sur 7.180.912 km² et où vivent 356.174.000 personnes, dont 5.707.000 catholiques, ce qui représente 1,6 % de la population.

Les chrétiens d'Orient représentent environ 200 millions de chrétiens répartis dans le monde, principalement catholiques ou orthodoxes. Ces Églises d'Orient sont nées à la suite de querelles conciliaires advenues au début de l'histoire du christianisme, en particulier autour de la définition de la nature du Christ : faut-il dissocier les natures humaine et divine du Christ ? Marie est-elle « mère de Dieu » « *théotokos* » ? Les Églises catholiques orientales ont été façonnées par leur histoire et leur attachement à une théologie d'abord trinitaire. Elles se distinguent de l'Église latine par une plus grande collégialité et par leur autonomie.

L'Église latine a, au Moyen Orient, 2 diocèses et 3 Vicariats Apostoliques. Le chef spirituel actuel de l'Église latine à Jérusalem est le Patriarche latin de Jérusalem qui est assisté de 3 évêques en Terre Sainte et Jordanie. Le Patriarcat latin de Jérusalem est une juridiction de l'Église catholique romaine au Proche et Moyen-Orient. La très grande majorité de ses fidèles sont des Arabes. La plus haute autorité catholique latine d'Orient porte le titre de Patriarche latin de Jérusalem (titulaire actuel : Sa Béatitude Mgr Fouad Twal).

En plus de l'Église de tradition latine, il existe **6 Églises orientales catholiques**, depuis les temps les plus anciens, chacune étant présidée par un patriarche, père et chef de l'Église : Église copte, Église syriaque, Église gréco-melkite, Église maronite, Église chaldéenne et Église arménienne. La diversité de Traditions, de spiritualité, de liturgie est une grande richesse à conserver non seulement pour les Églises orientales catholiques, mais aussi pour toute l'Église catholique. Les six Églises catholiques orientales sont ainsi :

- *L'Église des Grecs – melkites*, Grégoire III Laham est le patriarche d'Antioche et de tout l'Orient des grecs melkites. Le siège est à Damas (Syrie), la liturgie est byzantine.
- *l'Église chaldéenne*, Emmanuel III Delly est le patriarche de Babylone des chaldéens. Le siège est à Bagdad (Irak), la liturgie syrienne orientale.
- *l'Église des maronites*, Nasrallah Boutros Sfeir est le patriarche d'Antioche des Maronites. Le siège est à Bkerké (Liban), la liturgie syrienne occidentale.
- *l'Église arménienne – catholique*, Nerses Bedros XIX Tarmouni est le patriarche de Cilicie des arméniens catholiques. Le siège est à Beyrouth (Liban), la liturgie arménienne.
- *l'Église des coptes catholiques*, Antonios Naguib est patriarche d'Alexandrie des coptes catholiques. Le siège est au Caire, la liturgie alexandrine.
- *l'Église des syriens catholiques*, Ignace Youssef II Younan est le patriarche d'Antioche des syriens catholiques. Le siège est à Beyrouth (Liban), la liturgie syrienne occidentale.

À la tête de chacune de ces Églises, le patriarche prend les décisions collégialement avec ses confrères évêques réunis au sein de son synode. L'organisation des églises orientales repose principalement sur la diversité, l'autonomie, la collégialité ; la *synodalité* est ainsi une de leurs importantes particularités. La plupart de ces églises ont conservé leur liturgie et leurs traditions et bénéficient d'une certaine autonomie par rapport à Rome. Depuis Vatican II et la constitution sur l'Église *Lumen gentium* le mode d'organisation centralisé de l'Occident catholique a partiellement évolué en particulier avec les pratiques collégiales des conférences épiscopales et des synodes.

¹ Elle nous paraît nécessaire pour bien comprendre le Synode.

LE SYNODE

Le synode pour les évêques du Moyen Orient vient de se dérouler à Rome du 10 au 24 Octobre 2010. 185 pères synodaux ont participé au synode ainsi que les représentants de 13 Eglises et communautés ecclésiales, historiquement bien enracinés au Moyen-Orient, participant comme délégués fraternels. Au cours des travaux, sont aussi intervenus le rabbin David Rosen, M. Muhammad al-Sammak, pour l'islam sunnite, et M. Ayatollah Seyed Mostafa Mohaghegh Ahmadabadi, pour l'islam chiite.

Quatre langues officielles ont été utilisées au cours du Synode : l'arabe, le français, l'anglais et l'italien. Deux carrefours ont aussi été prévus en arabe.

Dès la première semaine, le Synode entre sans détours dans le vif du sujet : Liberté religieuse, relation avec les juifs, communion, primauté du pape. Ce synode, a priori pastoral, ne manquera pas de prendre, par la force des événements une tonalité sociopolitique, surtout lors des très nombreuses interventions libres, chaque jour de 18 heures à 19 heures. Le synode s'est ouvert dans un contexte tendu. Les questions cruciales concernent : *l'émigration ; l'Islam ; la communion ; l'œcuménisme ; le conflit israélo-palestinien et Jérusalem.*

L'émigration des chrétiens du Moyen-Orient est massive et diversifiée ; elle est la conséquence de la difficulté de vivre selon sa foi. Au premier rang des principales préoccupations, donc : la liberté de conscience et de conversion qui, en occident paraît élémentaire, mais qui ne vont pas de soi au Moyen Orient. La question est alors : avec quelle fermeté faut-il (et peut-on) réclamer cette liberté ? La réponse du cardinal français Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a été : « *Ne soyons pas timides pour réclamer non seulement la liberté de culte, mais la liberté religieuse. La société et l'État ne doivent ni contraindre une personne à agir contre sa conscience ni l'empêcher d'agir selon sa conscience.* » Aujourd'hui, du fait des violences très fréquentes à leur encontre, surtout en Irak, mais aussi, à un moindre degré en Égypte et encore du fait de la restriction de la liberté de culte dans les pays dominés par des majorités islamiques, les chrétiens émigrent de plus en plus en nombre et fréquence. Le risque étant, à terme, la disparition des chrétiens des terres qui ont été le berceau du christianisme. Rappelons qu'en un siècle la Turquie est passée de 25 % de chrétiens à 0,13 % actuellement². Seule une paix durable et la liberté de conscience et de conversion dans tout le Moyen Orient pourraient tarir une telle hémorragie : c'est le seul antidote à l'émigration. Si non, cette région se retrouverait bientôt sans chrétiens. Parallèlement à l'exil alarmant des catholiques du Moyen Orient se pose également la question de l'arrivée massive sur ces mêmes territoires de catholiques asiatiques, pour partie de rite oriental, qui suscite des défis pastoraux nouveaux. Dans un forum intitulé « *la présence essentielle des chrétiens d'Orient* », Bernard Kouchner, alors Ministre des Affaires Étrangères, écrit « *J'en reviens (du Moyen Orient) le cœur rempli d'inquiétude, bien sûr à cause des négociations de paix, qui ne progressent pas...les chrétiens d'Orient sont des acteurs de stabilité et de réconciliation...Leur disparition serait une tragédie... Il n'y a pas de fatalité au départ des chrétiens ; c'est notre honneur de nous battre pour que les droits des minorités, y compris religieuses ne soient pas bafoués.*³ » Le sort des chrétiens d'Orient est aussi de la responsabilité de l'Occident.

L'Islam : Ce n'est pas l'Islam lui-même qui est mis en cause, mais les régimes autoritaires et répressifs qui s'en réclament. En Orient, la population musulmane a tendance à confondre occidentaux, chrétiens et « croisés », la dernière guerre en Irak n'ayant fait qu'augmenter ce sentiment. Le père Samir Khalil Samir⁴ a rappelé que « *pour le musulman, de manière spontanée - étant donné que les musulmans sont une majorité absolue, plus de 90 % de la population de la région - l'annonce du Coran va de soi, en toutes circonstances* ». « *Le chrétien a seulement la permission de prier dans son église, mais ne doit pas témoigner en dehors de sa foi* », a-t-il expliqué. « *Maintenant, nous disons que cela est inacceptable : nous voulons une société faite de citoyens, un point c'est tout, et pas de druzes, de chrétiens, de musulmans chiïtes ou sunnites. Nous sommes tous d'accord pour dire que la foi fait partie de la vie sociale. Nous ne le nions pas* », a-t-il poursuivi. « *Nous avons le droit, comme les musulmans, de proclamer notre foi* », a ajouté le père Samir. Une double difficulté se présente, celle de la liberté religieuse d'une part, celle de l'état de droit dans les pays à majorité musulmane d'autre part. C'est pourquoi, lors de son voyage à Chypre le 3 juin 2010, Benoît XVI

² La Croix, 10 octobre 2010, p. 2.

³ La Croix, 25 octobre 2010 p. 31

⁴ Samir Khalil Samir, Jésuite, professeur d'histoire de culture arabe et d'islamologie à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, au Liban, expert au synode dans une interview à Rome, le Jeudi 28 octobre 2010.

en appelle à une « *laïcité positive* » dans le document « *Instrumentum laboris* » remis aux évêques orientaux. Dans les conclusions du synode au § 10 on lit : « *Les chrétiens sont des citoyens originels et authentiques, loyaux à leurs patries et s'acquittant de tous leurs devoirs nationaux. Il est naturel qu'ils puissent jouir de tous les droits de la citoyenneté, de la liberté de conscience et de culte, de la liberté dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement et dans l'usage des moyens de communication* ».

La communion : un pas vers l'unité des églises catholiques arabes permettrait une meilleure résistance aux difficultés auxquelles sont confrontées ces églises du fait de leur taille réduite et du nombre relativement restreint de leurs fidèles. Elle renforcerait le lien social et la solidarité entre elles. La question de la *communion* entre les différentes églises orientales a été très débattue. Ainsi, des différences d'appréciation apparaissent entre les générations : les plus jeunes allant jusqu'à prôner un catéchisme commun, les plus anciens insistant sur la beauté et la richesse de la diversité rituelle, liturgique et catéchétique. Pourtant n'y aurait-il pas nécessité à parler d'une seule voix ?

Une autre question, quoique plus inattendue, débattue au plus haut niveau et ouverte, est celle de **la primauté du successeur de Pierre** et des conditions de son exercice. Au cours des débats des voix se sont fait entendre pour affirmer la prééminence historique des patriarches sur les cardinaux, titre purement latin demandant que certains patriarches, puissent être membres ipso facto du collège des cardinaux électeurs, alors qu'aucun n'en est membre aujourd'hui. Sur le fond de cette question, le cardinal William Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a ouvert la porte à un examen concerté du ministère du Pape. Il envisage « *une étude et un échange de vues à propos de la façon dont le ministère du successeur de Pierre, avec ses caractéristiques doctrinales essentielles pourrait être exercé de différentes manières selon les différents besoins de temps et de lieu.*⁵ ».

L'œcuménisme : Parmi les thèmes discutés durant ces deux semaines, l'œcuménisme a été peu abordé, comme s'il devait rester un privilège de Rome. Certes, il demeure, localement, des tensions, comme en Égypte, liées au fait qu'historiquement les églises catholiques orientales dérivent de l'orthodoxie. Cependant, et heureusement, l'œcuménisme se pratique au quotidien, sur le terrain, entre catholiques et orthodoxes, sans que chaque église renonce à ses spécificités. Dans ses conclusions le synode écrit au § 9 : « *Il est donc de notre devoir d'éduquer les croyants au dialogue interreligieux, à l'acceptation du pluralisme, au respect et à l'estime réciproques.* »

Le conflit israélo-palestinien et Jérusalem : Le synode s'est, évidemment, aussi penché sur Jérusalem : comment faire face à l'impossible paix en Terre Sainte ? Le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Fouad Twal a évoqué son « *Église du Calvaire* », tandis que le patriarche melkite Grégoire III Laham, avait, pour sa part, insisté en ces termes : « *Le rôle des chrétiens est de créer l'atmosphère de confiance entre l'Occident et le monde musulman pour travailler à un nouveau Proche-Orient sans guerre.* » Jérusalem doit conserver le caractère chrétien qui est le sien depuis deux millénaires. Permettons-nous ce témoignage personnel : notre récent pèlerinage diocésain en Terre Sainte⁶ nous a bien fait comprendre que les catholiques en Terre Sainte sont pris entre le marteau et l'enclume, entre Israël et l'Islam. Ce dossier est extrêmement sensible et demeure crucial dans la mesure où il est essentiellement politique et que la solution ne peut être uniquement locale. Les Chrétiens sont bien pris en tenaille entre les deux protagonistes bien que la position du Vatican soit claire en soutenant le droit des Israéliens et des Palestiniens à vivre dans deux états séparés et sûrs. Pour les chrétiens, le contexte est difficile en Terre Sainte. Le P. Pierbattista Pizzaballa, custode de Terre Sainte, avait affirmé, devant des journalistes : « *Le mur construit par les Israéliens pour des motifs de sécurité est celui de la honte, de la peur, du refus. Il engendre une rancœur terrible, une mentalité de ghetto, des tensions terribles entre communautés* ». Et il propose, pour le statut de la vieille ville de Jérusalem, que soit définie et préservée une aire, au cœur même de Jérusalem, où les croyants puissent circuler librement, y compris les chrétiens palestiniens, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. « *Il faut aussi que le caractère chrétien de la terre Sainte et de Jérusalem demeure visible : le christianisme fait partie du patrimoine de la ville.*

⁵ La Croix, 18 octobre 2010

⁶ Du 11 au 26 Novembre 2010, animé par le Père Pierre Trillas, sous la présidence de Mgr André Marceau évêque de Perpignan / Elne.

Nous sommes là chez nous ! » a-t-il affirmé aux journalistes⁷. Le cardinal John Foley n'a pas hésité à affirmer : « *La construction des colonies israéliennes, le contrôle israélien des infrastructures à Jérusalem-Est et dans d'autres parties de la Cisjordanie, rendent encore plus difficile le développement d'un État palestinien viable et intégral* »⁸. » La paix ne peut exister que dans le respect des personnes, du droit et de la justice.

Pour conclure soulignons que malgré un contexte politique très difficile, malgré des Églises divisées, malgré une durée assez réduite et des temps de parole relativement limités... ce Synode pour le Moyen-Orient qui pouvait ne rien donner, s'épuiser en considérations stériles, a été fructueux : des difficultés ont été surmontées et des thèmes essentiels ont été abordés. Sur un plan pratique et concret : **44 propositions ont été remises au pape**⁹, qui avec **le message final** en 12 points, révèlent le défi majeur que les catholiques orientaux ont décidé de relever tous ensemble. Ils se sont faits les avocats des droits de l'homme dans cette partie du monde. Soulignons aussi les condamnations sans ambiguïté de « *l'antichristianisme* », de « *l'antisémitisme* » et de « *l'islamophobie* ». Affirmation claire que liberté religieuse, liberté de conscience, égalité des citoyens sont des droits, élémentaires ailleurs, mais ici encore à conquérir. Benoît XVI l'a d'ailleurs rappelé dans son homélie finale.

À la suite de ces recommandations, les chrétiens d'Orient devraient fortifier leur unité sans perdre leur diversité, s'exprimer le plus souvent possible d'une seule voix, et promouvoir, par exemple, des célébrations communes. Proposer à leurs émigrés des projets de développement locaux afin de susciter leur retour. L'éducation, ouverte à tous sans distinction, doit être au cœur du dispositif pacifiant et un objectif prioritaire des catholiques d'Orient. Ainsi on peut espérer qu'en formant à la paix et à la justice les enfants de ces régions, à terme, les systèmes actuels trop souvent iniques deviendront caducs. Ce Synode a été plus pastoral, au moins dans sa parole publique, que politique même si dans les couloirs, lors des pauses ou en carrefours, l'expression politique n'a pas manqué. La prudence, vis-à-vis de l'opinion publique et des médias, a peut-être trop régné ; c'est ce qu'a exprimé Mgr Georges Casmoussa, archevêque syrien de Mossoul (Irak) qui déplore, auprès du quotidien La Croix¹⁰, la faiblesse du message sur l'Irak, « *le peuple irakien attendait des paroles plus vigoureuses* », mais qui tire cependant, un bilan positif du Synode¹¹.

Un des objectifs en même temps qu'un des résultats du Synode a été de rappeler au monde, aux chrétiens, aux juifs, aux musulmans et à toute personne qui se préoccupe de justice et de paix, la situation dramatique du Moyen Orient où les incompréhensions, les injustices, les violences sont trop nombreuses. Dans cet esprit, permettez un dernier témoignage personnel en rentrant d'un pèlerinage diocésain en Terre Sainte (cf. note 4), cette terre où la Parole de Dieu nous a été transmise pour la première fois. Terre Sainte pour les trois monothéismes et berceau du Christianisme. Cela a été pour nous l'occasion d'un beau ressourcement. Nous rentrons avec une foi en cette Parole renouvelée après des moments intenses de prière, d'écoute, d'échanges et de béatitude au désert, au bord du lac de Tibériade ou à Jérusalem... Parmi tout ce qui nous a interpellé nous voulions vous transmettre cet appel de nos pères dans la foi, les chrétiens de Terre Sainte, et au delà, ceux du Moyen Orient : les témoignages émouvants que nous avons entendu nous lancent un appel très fort à prier pour eux, à ne pas les oublier, à les soutenir, à aller les visiter, car ce qui nous paraît possible chez nous, ne l'est pas chez eux : la liberté religieuse, celle de dire et de vivre sa foi, la possibilité d'agir selon sa conscience, publiquement. Les chrétiens de Terre Sainte nous ont demandé de prier pour eux, et cela, nous pouvons tous le faire : Prier pour la paix à Jérusalem et au Moyen Orient. Prier pour que régressent en Terre Sainte, au Moyen Orient et partout dans le monde l'antichristianisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Peut-être encore, comme nous, pouvez vous aussi parler autour de vous de leurs très grandes difficultés à vivre chrétiennement au Moyen Orient... Et si vous en avez l'occasion et les moyens, allez leur rendre visite, les soutenir. Voilà ce que nous voulions dire... Et, en attendant Noël qui approche, préparons cette Fête et qu'elle soit pour tous, dans l'attente du Verbe de Dieu incarné, pleine de joie et d'espérance.

Henri Puig

⁷ La Croix, 14 octobre 2010

⁸ La Croix, 14 octobre 2010

⁹ Voir l'intégralité des 44 propositions finales et du message final de Benoît XVI sur le site WWW.la-croix.com/proposition-finales-du-synode-pour-le-moyen-orient/documents/2443651/47602

¹⁰ Retrouvez le dossier spécial « *Chrétiens d'Orient* » sur www.la-croix.com. Retrouvez aussi un dossier sur le site www.lavie.fr où vous pourrez également signer l'appel au Président de la République en faveur des Chrétiens d'Irak.

¹¹ le 18 octobre à Rome.